



HAL
open science

Nouveaux ostraca grecs du Mons Claudianus

Hélène Cuvigny

► **To cite this version:**

Hélène Cuvigny. Nouveaux ostraca grecs du Mons Claudianus. Chronique d’Egypte; bulletin périodique de la Fondation égyptologique reine Elisabeth, 1986. hal-02974787

HAL Id: hal-02974787

<https://hal.science/hal-02974787>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE

Nouveaux ostraca grecs du Mons Claudianus

L'ABSENCE de témoignages écrits postérieurs à la seconde moitié du II^e siècle de notre ère — ils existent en revanche pour le Mons Porphyrites — conduisait Fitzler à penser que l'extraction du granit au Mons Claudianus s'était arrêtée vers la fin du règne d'Hadrien (1). Cette opinion, qui a longtemps fait autorité et que Guy Wagner et moi-même reprenions récemment (2), est néanmoins contredite par les résultats de l'enquête menée par Th. Kraus, J. Röder et W. Müller-Wiener sur les techniques d'extraction et sur l'architecture du camp principal (3). Sans doute l'équipe allemande a-t-elle cru détecter une phase d'abandon du site qui, d'après les critères considérés, serait intervenue entre le milieu du II^e siècle et la fin du III^e (4), mais le *P. Oxy.* 3243 (214/5), qui mentionne l'envoi de céréales depuis le Fayoum « à ceux qui sont en service dans les carrières du Porphyrites et du Claudianus », fournit un *terminus a quo* qui repousse l'arrêt provisoire de l'extraction bien après la fin du règne d'Hadrien. Il semble acquis en tout cas que le granit du Mons Claudianus était encore exploité au IV^e siècle (5).

Aucun des ostraca étudiés ici n'est daté (6), mais la paléographie permet de les assigner aux deux premiers siècles de notre ère : comme

(1) K. FITZLER, *Steinbrüche und Bergwerke im ptolemäischen und römischen Aegypten* (1910), pp. 98-99.

(2) H. CUVIGNY, G. WAGNER, *Ostraca grecs du Mons Claudianus*. *ZPE* 62 (1986), pp. 63-73.

(3) Th. KRAUS, J. RÖDER, *Mons Claudianus. Bericht über eine erste Erkundungsfahrt im März 1961*. *MDAIK* 18 (1962), pp. 80-120. Th. KRAUS, J. RÖDER, W. MÜLLER-WIENER, *Mons Claudianus - Mons Porphyrites. Bericht über die zweite Forschungsreise 1964*. *MDAIK* 22 (1967), pp. 108-205.

(4) *MDAIK* 22, pp. 118 et 145.

(5) *MDAIK* 22, p. 119 et n. 1 ; p. 145. L'élargissement du camp, datable de la fin du III^e siècle ou du IV^e, reflète des intentions ambitieuses, mais la carte des lits de carrières qui remontent à cette époque (*l.c.* 144), comparée avec celle du II/III^e s., trahit une reprise de l'activité non tant modeste peut-être que de courte durée.

(6) Nous avons cru lire une date dans la lettre *ZPE* 62, p. 68, n° 3. Mais cette date était surprenante à plus d'un titre, puisqu'elle se trouvait en tête du texte et non à la fin, comme c'est l'usage dans les lettres, que le jour du mois était omis, et surtout qu'il s'agissait d'un mois macédonien, ce qui est exceptionnel dans les papyrus

tous les textes (ostraca et inscriptions) trouvés sur le site et publiés à ce jour, ils sont donc contemporains de la première période d'occupation. Ils constituent un ensemble cohérent où les questions d'approvisionnement sont au premier plan (distributions massives de pain, octroi de vin à titre de pourboire, acheminement de l'eau). Peu sensible dans la précédente série d'ostraca, la présence de l'armée romaine que manifestent les inscriptions et l'implantation des édifices (1) est ici complètement occultée : mis à part quelques noms latins sur lesquels on ne peut guère se fonder, nos documents ne parlent que de la population artisanale gréco-égyptienne qui devait être majoritaire (2).

1. LETTRE. 10×10 cm. (fig. 1).

Ce texte s'inscrit négativement dans la catégorie banale des ordres de livraison ou de paiement, puisqu'il s'agit d'un contrordre. 2^e moitié du 1^{er} ou début du 1^{er} s. d'après l'écriture : cf. *P. Warr.* 8 (pl. II, 86 p.C.) et *P. Mil. Vogl.* 264 (pl. II, 127 p.C.).

Παχνοῦμις Πετεχῶντι

τῶι ἀδελφῶι χαίρειν.

Ἀνάγκην ἔσχον δηλώσέ σοι

ὅπως μὴ δῶς σπονδὴν τοῖς

5 ὑπογεγραμμένοις · οὔτε γὰρ ἔλα-

βον χαλκὸν περὶ αὐτῶν οὔτε

οἶνον. Εἰσὶ δὲ {ν} τὰ ὀνόματ(α) ·

Ἰεριώνυμ(ος) Ἰεριωνύμ(ου) ἀρχι(έκτων)

Μᾶρκος Σωκράτους

10 Ἰσιδωρος Ὠρίωνος.

3 l. δηλώσαι

4 δῶς pour δοῖς, l. δῶς

7 l. Ἔστι ονομα^τ

8 l. Ἰεριώνυμος

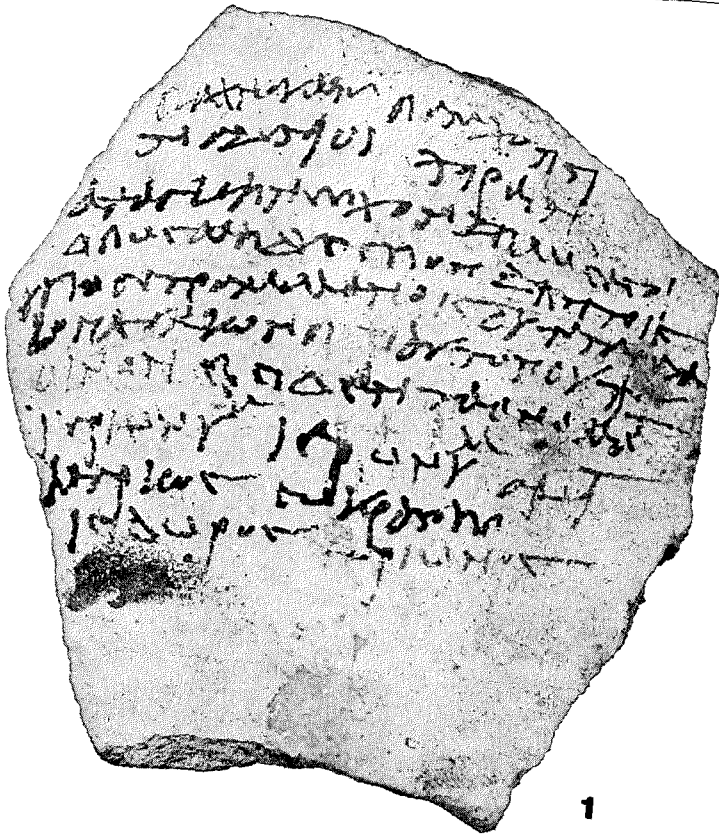
Ἰεριωνυ^μ αρχι^τ

« Pachnoumis à son frère Petechôn, salut. Je dois t'avertir de ne pas donner de prime aux personnes mentionnées ci-dessous ; je n'ai en effet

d'époque romaine. J'adhère entièrement à la suggestion de P. Sijpesteijn, pour qui il faut simplement lire Δουπᾶ 'καὶ Λῆος' (l. Λεῖος) (lettre à G. Wagner du 12 mars 86).

(1) *MDAIK* 22, p. 115.

(2) Comme ceux que j'ai publiés précédemment avec G. Wagner, ils appartiennent à une collection privée.



1



8

FIG. 1. — Ostraca 1 et 8.

reçu ni argent ni vin à leur sujet. Voici leur nom : Hierônymos fils de Hierônymos, maître d'œuvre ; Markos fils de Sôkratès ; Isidôros fils d'Hôrion. »

3. *ἀνάγκην ἔχειν*, doublet du classique *ἀνάγκη εἶναί τι*, est bien attesté dans les lettres sur papyrus entre le I^{er} et le VII^e s. p.C. ; SB 7352, 6-7 (ca 200 p.C.) offre un parallèle de la formule épistolaire *ἀνάγκην ἔσχον σοι δηλώσαι*.

4. Surtaxe ou gratification, la *σπονδή* est traditionnellement acquittée en vin ou en espèces (voir S. EITREM, *Symb. Osl.* 17, 1937, pp. 27-41) : ici, les deux modes de paiement sont envisagés.

8. Ce Hierônymos est le troisième *ἀρχιτέκτων* identifié au Mons Claudianus ; les deux autres, Hérakleïdès et l'Alexandrin Apollônios fils d'Am-mônios, sont connus par des inscriptions (A. BERNAND, *Pan du désert*, n° 38 et 41. Cf. *Chron. Ég.* 61, 1986, p. 146, pour le premier nommé). D'après Fitzler, les « architectes » des carrières dirigeaient le transport des blocs et peut-être aussi l'extraction (*Steinbrüche*, 133). Ce n'est sans doute pas un hasard si les agents payeurs et les bénéficiaires potentiels appartiennent à deux champs onomastiques distincts : Markos et Isidôros, comme leur collègue, ne devaient pas faire partie des couches les plus humbles parmi les travailleurs du Mons Claudianus.

2. DEUX FRAGMENTS NON RACCORDABLES D'UNE LETTRE.

L'écriture et l'aspect du support ne laissent aucun doute sur l'appartenance des deux fragments à un même texte et la taille des lettres, que le scribe réduit progressivement, assure que le fragment *a* précède bien le fragment *b*. La moitié au moins du texte est perdue, mais les dernières lignes, complètes, font entrevoir les modalités du ravitaillement en eau. Pour l'écriture, cf. *O. Amst.* 69, pl. XIV.

a 5 × 2,5 cm.

 ἔ]γρ[α[ψ]ά σοι δὲ ὠ ἐπ[ι-
 ἔ]πιστολὰς περὶ
]νο . . [

b 7 × 6 cm.

 env. 9 lettres]α
 5 env. 7 lettres]χι οδν
 . . .]ις ἐκί ἐάν
 μῆ ?] πέμπις · σπον-
 [δ]αίως δι τοὺς κα-

μηλίτας μοι πέ-
 10 μσον τῆς ὕδρο-
 φορίας.

1 l. δύο

6 l. ἐκεῖ

7 l. πέμπτης

8 l. δῆ

9-10 l. πέμνον

« ... je t'ai écrit deux lettres au sujet de (?) ... là-bas si tu n'envoies pas (?) ... Dépêche-toi donc de m'envoyer les chameliers pour le transport de l'eau. »

5. La première lettre peut être aussi un λ ; α me semble exclu. La deuxième, malgré les apparences, n'est pas un ρ : ce qui en paraît la boucle est une haste descendant de la ligne supérieure.

10-11. Ὑδροφόρος est attesté dans les documents grecs d'Égypte, mais non pas ὕδροφορία. Cette eau portée à dos de chameau ne provenait pas de la vallée du Nil, qui était à 140 km. de là, mais des puits qui se trouvent à quelques km. tout au plus des deux camps et dont le rendement devait suffire aux besoins des hommes et des bêtes, du travail et des cultures éventuelles (1). Notre texte résout, me semble-t-il, le problème logistique que pose la présence dans la station du wadi sud (alias l'« hydreuma ») d'une grande citerne dont Kraus estime la contenance à plus de 60.000 litres et à proximité de laquelle aucun point d'eau n'a été repéré : à l'instar des fontaines publiques de l'ancien Caire (sébilis), elle devait être approvisionnée en eau apportée à dos de chameau (2). Le rejet de τῆς ὕδροφορίας

(1) J. Röder estime que dans l'antiquité, alors que les *hydreumata*, qui aujourd'hui encore ne sont pas à sec, fournissaient de l'eau en abondance, il a pu y avoir des champs, des vergers, des potagers sur le site (*MDAIK* 22, p. 156). Des cultures à grande échelle sont évidemment exclues mais il est très probable que les hôtes du Claudianus ont produit sur place les fruits et les légumes frais qu'ils ne pouvaient faire venir, et ce peut-être dans des enclos analogues aux jardins bédouins de la région que l'on voit aujourd'hui verdoyer en plein désert autour d'un point d'eau (par exemple au débouché du Wadi Qattar). On imagine mal les privilégiés qui jouissaient du bain à l'ouest du camp, utilisaient la fine vaisselle pastillée dont on trouve des tessons sur le site, ou encore s'essayaient à composer des tirades en trimètres iambiques (*ZPE* 62, pp. 71-73), se passant de ces denrées. Au reste, la présence de cultures aux alentours des camps romains est un fait bien connu (cf. R. MacMullen, *Soldier and Civilian in the Later Roman Empire*, chap. I) et les wadi de ce massif montagneux offrent de la terre arable et parfois même se couvrent spontanément de végétation.

(2) Cette solution a été entrevue par Kraus qui, sans renoncer à l'hypothèse d'une alimentation de la citerne par les pluies, préfère considérer que l'eau venait du Wadi Umm Diqal voisin (*MDAIK* 22, p. 137). Effectivement, le wadi où se trouve la station était relié au Wadi Umm Diqal par une piste qui aboutit précisément au niveau du grand puits antique ; de cette piste subsiste aujourd'hui un long mur de pierre, haut de 0,50 m. env., dont on a longtemps cru qu'il s'agissait de l'aqueduc qui

après l'impératif suggère peut-être que ce génitif est à comprendre comme *ὑπὲρ τῆς ὑδροφορίας* plutôt que comme un simple complément du nom ; je ne vois cependant de cette omission de *ὑπὲρ* que des exemples figurant dans des comptes, où le génitif désigne la raison d'un versement.

3. FRAGMENT DE LETTRE. 5,5×5,5 cm.

Demande de ravitaillement. Pour l'écriture, cf. *O. Amst.* 70, pl. XV.

[Mā?]ρκος Ἀρτεμ.[χαίρειν.]
Ἐρωτῶ σε, ἀδελφ[ε, ὅπως μοι πέμ-]
ψης τρία μάτια ἄ[ρτων? διὰ Ἀπολ-]
λώτος τοῦ καμ[ηλίτου ἵνα]

5 [μ]ῆ πινῶμεν .[
]. ἀδελ[φε

1 l. Ἀρτεμ[5 l. πινῶμεν

« Markos à Artem [— salut.] Je te prie, frère, de m'envoyer trois *matia* de pains (?) par l'intermédiaire d'Apollôs le chamelier pour que nous ne mourions pas de faim... »

2-3. La construction *ἔρωτῶ σε* + infinitif est beaucoup plus fréquente ; pour *ἔρωτῶ σε ὅπως* ou *ἵνα* + subjonctif 2^e pers. sing. dans des lettres, cf. par exemple *P. Tebt.* 409, 4-8 et *P. Fay.* 113, 6-7.

3. Sur le *μάτιον*, voir ici même l'ostracon n^o 7, 1 et le commentaire *ad loc.*

4. FRAGMENT DE LETTRE. 6×3,5 cm.

Manquent le haut, toute la partie droite et un morceau de la partie gauche. Il est question, semble-t-il, d'ânier(s) et de réserve(s) d'orge vide(s). Pour l'écriture, cf. *O. Amst.* 82.

· ·[
μου[
γεινώ[σκειν σε θέλω? - - ὀ-
νελατη[

ravitailait la station (réf. citées *MDAIK* 18, p. 98), supposition qui se heurte à plusieurs impossibilités : ce mur était vraisemblablement destiné à protéger la piste contre l'ensablement (*MDAIK* 22, p. 139).

5 κρειταρι[
 [.]ης ἐκκενω[
 [..]ρ ἐκενω[
 . . .]γαν[

⁴ l. δ|νηλατη[? 5 l. κριθαρι[? 7 l. ἐκκενω[?

5-6 Cf. *P. Flor.* 184, 15 (III^e s. p.C.) : τὰ ἐκκενωθέντα σιτάρια.

5. FRAGMENT DE LETTRE. 5,5×5 cm.

L'objet précis de cette lettre très mutilée (le support est brisé en haut, à gauche et peut-être aussi à droite, la surface est rongée par les sels) nous échappe. Cursive fine et expérimentée ; η en forme de y.

- - - -
] τῶι ἀδελφῶι []χα(ί)ρειν).
] ὕγιαίνειν, ἀδελφ[ε . .
]ν ἀποστέλλω καὶ ου
 γ]εινώσκων τὸν ἔμὸν
 5] εὖ ποιήσεις μὴ μέλλων
 μετ]απεμπάμενος
]ἀνάγκη με
 1 α
 ζ 7 l. ἀνάγκη

« X à son frère Y ... porte toi bien ... j'envoie et ... connaissant mon ... tu feras bien d'envoyer chercher sans tarder ... (car?) je suis contraint. »

5. *Μέλλειν* au sens de « tarder » appartient plutôt à la langue poétique (cf. *LSJ s.v.*) et PREISIGKE, *WB*, n'en a pas relevé d'exemple.

7. *E.g. ἐπει] ἀνάγκη με [ἔχει.* La lecture]*ναν καί με* convient moins, mais est possible.

* *
 *

6-18. DOSSIER DES COUPLES DE PAINS.

Ces douze ostraca sortent du même bureau : à deux variantes près, le schéma en est constant : un nom, parfois accompagné d'un patronyme, est suivi de la mention de 55 « paires », ζεύγη étant omis dans certains cas. La clef nous est fournie par l'inventaire étudié plus loin, où il est question de « couples de pains » (ἄρτων ζεύγη) ; nos documents ne sont

d'ailleurs pas les seuls à employer dans ce sens *ζεγγη* non précisé par *ἄρτων* : voir aussi *P. Lond.* 18, 7 ; *WO* 1209 et 1216.

Aux couples de pains, bien attestés dans les papyrus grecs d'Égypte à toutes les époques ⁽¹⁾, Wilcken consacre un développement sur lequel il n'y a pas à revenir (*WO* I 755-7 : l'artabe de grain étant convertible — à des taux variables — en couples de pains (*P. Lond.* 18, 7 ; *P. Flor.* 322, 151), le *ζεγγος* apparaît finalement comme une unité de mesure ; les deux pains d'une même paire correspondaient à une certaine quantité de matière première.

Pourquoi cependant l'objet ainsi standardisé est-il non le pain, mais la paire de pains (au point que le rédacteur de *P. Tebt.* 253 inscrit dans sa comptabilité le prix de six paires et demie) ? L'état de la documentation n'autorise aucune certitude, mais on peut supposer que ces deux pains (ou ce double pain) étaient, originellement au moins, destinés aux deux principaux repas d'une journée ; le contexte indique en effet très souvent qu'ils sont distribués à titre de salaire ou d'allocation, ce qui est encore le cas ici.

Bien qu'on puisse, non sans difficulté, distinguer plusieurs mains, nos ostraca présentent une grande unité paléographique : l'écriture, sans être celle de *βραδέως γράφοντες*, est inélégante, les lettres grosses, peu ligaturées, le trait épais, l'encrage irrégulier. Plutôt que des ordres de paiement ou des reçus, dont la présentation serait moins informelle, j'y verrais volontiers des tickets alimentaires contre lesquels les porteurs se faisaient délivrer leur ration de plusieurs jours ou, peut-être, puisque les noms sont dans certains cas au génitif, des étiquettes qui, posées sur des sacs ou des paniers, servaient à identifier les rations revenant à des individus ou des unités.

6-11 (main I).

6. 5 × 4,5 cm.

Ἄπολλων(-)

Διονυσί(ου)

νε

7. 6 × 5,5 cm.

Ἄπολλων(-)

Διονυσί(ου)

νε

1 Ἀπολλω^ν

(1) L'exemple le plus tardif est *BGU* 2175, 8 (v-vi^e s.), où cinquante « paires de pains simples » interviennent dans le paiement d'un loyer foncier. Je ne connais d'exemple de cette façon de compter le pain que dans la documentation grecque d'Égypte.

« Apollôn(ios?) fils de Dionysios, 55. »

Il s'agit probablement du même bénéficiaire.

1. Il est difficile de décider si le point d'encre, peut-être parasite, sur le ν de 6 et la suspension du ν en 7 (attribuable aussi bien au manque de place), signalent ou non que le nom est un dérivé d'Ἀπόλλων, mais le fait qu'on affronte le problème dans les deux textes plaide pour la dernière solution.
2. Un simple point, respectivement au-dessus du ι et en haut à droite marque l'abréviation dans les deux textes.

8. 7×4 cm. (fig. 1).

Ἀρποχρᾶτος
ζεύγη
νε

« D'Harpochras, 55 couples. »

1. Un nouvel avatar du nom Harpocratès? On songe évidemment au génitif de l'hypocoristique Ἀρποχρᾶς qui est banal, mais le formulaire permet aussi le nominatif. Sur le génitif, voir plus haut, p. 278.

9. 6×5,5 cm.

Ἀμμωνί(ου)
ζεύγη
νε

10. 2,5×6,5 cm. (fig. 2).

Αἰθιοπᾶτος(ς)
νε

« D'Ammônios, 55 couples. »

« D'Aethiopas (?), 55 couples. »

- 10.1. Les *onomastica* n'indiquent que Αἰθιοπᾶς et Αἰθιοπῶν. — La finale est susceptible de plusieurs lectures. La plus vraisemblable est celle que nous proposons, mais on peut songer à un α suivi d'un ι avec tréma empâté et d'un sigma ou d'un o surmonté des restes d'une barre (Αἰθιοπᾶϊς?). Voir le commentaire du n° 8, sur l'emploi du génitif.

11 (main I?). 4,5×3 cm.

Πρ[
Σιλο.[
ζεύγη(η) νε]

3 ζευγ'

2. La barre verticale qui traverse la dernière lettre doit être parasite : à part une attestation douteuse dans Pape-Benseler, il n'existe pas d'anthroponymes commençant par Σιλφ-. Plusieurs possibilités en revanche sont ouvertes avec Σιλο-, au premier chef Σιλουανός, fréquent dans les carrières.

12-15. (main II).

12. 7 × 5 cm.

Ἀπολλων()?

Ὀνοῦ ζεύγη

νε

1 Ἀπολλῶ

« Apollôn(ios?) fils d'Onès, 55 couples. »

13. 5 × 9 cm.

Διοσκ() Βοθύν(ου)

ζεύγη(η) νε

1 Διοσκ

Βοθυ

2 ζευγ

« Diosk() fils de Bothynos, 55 couples. »

1. Le θ, très empâté, pourrait passer pour un ο. Ce patronyme est inconnu et doit être un sobriquet (βόθυνος signifie « trou »).

14. 8,5 × 6 cm.

Ἱερακ() Φακᾶς

ζεύγη(η) νε

1 Ἱερακ

1. Φακᾶ

15. 5 × 4 cm.

--]ταρχος

ζε]ύγη(η) νε

2]υγ

« Hierak() fils de Phakas, 55 couples. »

14, 1. Le κ suspendu est si cursif qu'il affecte la forme d'un L; celui de Διοσκ() dans le document précédent, presque aussi cursif, garantit la lecture. Quant à Φακᾶς, « le Tavelé », c'est la seconde attestation papyrologique de ce sobriquet après P. Thmouis 146, 13.

16 (main III).

16. 5 × 4 cm.

Κάστωρ Πεβῶτ(ος)

ζεύγη(η) νε σφυρίδ(ια)

γ μαρσιπ[()]

1 1. Πεβῶτ(ος)

2 ζευγ

σφυρίδ

« Kastôr fils de Pebôs, 55 couples, 3 paniers, x sacs. »

17-18 (main IV).

17. 6,5 × 5 cm.

C'est le seul exemple de la série établi au nom de deux attributaires ; le nombre de paires de pains est doublé, ce qui était attendu.

[^εE]ρμογένης
καὶ Ἡρώων ζεύ(γη)
ου

« Hermogénès et Hèron, 110 couples. »

18. 5 × 4 cm.

Μαῶς
ζεύ(γη) νδ

2 δ écrit par-dessus le ε

« Maôs, 54 couples. »

* *
* *

19. INVENTAIRE. 8,5 × 8 cm. (fig. 2).

Si l'accusatif *Διονύσιω* à la ligne 8 est grammaticalement correct, il s'agit d'une liste de biens adressés à deux destinataires au moins. A comparer notre texte avec *P. Oxy.* 2424, on s'aperçoit que ces articles domestiques sont des plus courants : on retrouve dans cet inventaire sur papyrus du II-III^e s. un ensemble d'objets très semblable (*ἄρτοι* (1), *σφυρίς*, *σφυρίδιον*, *κεράμια*, *βανκάλια*), sans oublier des effets aussi spécifiques que l'étrille et l'oreiller. Élégante semi-cursive (cf. *O. Florida* 19, pl. 10).

Ἄρτων μάτ(ια) ζ ζεύ(γη) γ ·
ξόστρα · κεράμιν κριθῆς
α / · ἄλλο κεράμιν κλασμάτ(ων) ·
πέτασον · σφυρίδιον ·

(1) Ne pourrait-on lire ζεύγη aux lignes 9-10 (cf. *P.Lond.* 190, 31-32, où sont également comptabilisées successivement des paires de pains et de gâteaux, *λαγάνια*) ?

5 κερβικάριον · κάση πα-
λαιά · θύσσαι δύο · βαν-
κάλις δύο.

Καὶ παρὰ Διονόσιον ·
ἀσπίδα · ἄρτων

10 σιρός.

1 μα^τ ζεο^λ 3 κλασμα^τ vel κλάσματ(α) 6-7 l. δύο
βανκάλεις

« 6 *matia* de pains, 3 couples ; une étrille ; 1 1/2 *keramion* d'orge ; un autre *keramion* de morceaux de pain ; un pétase ; un petit panier ; un oreiller ; un vieux casque ; deux brûle-parfums ; deux gargoulettes.

« Et chez Dionysios : un bouclier, une jarre de pains. »

1. La mention de *matia* de pains, quoique nouvelle, n'est pas pour étonner : le *mation* est un sous-multiple de l'artabe, dont il représente le 1/12 (1), et j'ai pu relever quelques exemples d'artabes et de demi-artabes (= 6 *matia*, comme ici) de pains (2). La mesure s'applique-t-elle à la masse de pains ou bien au volume de grain entré dans la fabrication ? Ce qu'on sait sur les équivalences établies parfois dans les documents entre artabes de grain et couples de pains (voir *supra*) invite à préférer la seconde hypothèse (qui nous donne en outre un ordre de grandeur pour la paire de pains, laquelle, d'après nos chiffres, est forcément inférieure à 1/36 d'artabe) ; signalons cependant que le *mation* ne sert pas seulement à mesurer des céréales ou des épices : on connaît des *matia* de dattes (e.g. *P. Aberdeen* 57, 19-20, II^e s. p.C.) d'oignons (*O. Fawakir* 12, 10 = *SB* 9017, II^e s. p.C.), de pommes (*P. Giss. Univ.* 25, 2, III^e s. p.C.). 3. Le sens premier de κλάσμα est « morceau, fragment ». En papyrologie, on ne le rencontre que dans les comptes byzantins où il désigne une certaine forme de poste de paiement (voir Rémondon, *P. Apoll.* 100, 6 n.) (3) ; dans *P. Lond.* 1435, 158 et 1443, 65, il est clair que κλασμ() annonce une liste d'entrées. Dans le même ordre d'idées, κλάσματ(α) n'aurait-il pas ici le sens, plus concret, d'« articles divers » (mais l'étrille aurait dû figurer parmi les *miscellanea* énumérés) ? On est cependant tenté de résoudre plutôt κεράμιν κλασματά(ων), parallèlement à κεράμιν κριθής : il s'agirait probablement alors de « morceaux de pain » ;

(1) Sur le *mation*, voir en dernier lieu S. P. VLEEMING, *Note on the maače*, *Enchoria* 11 (1982), pp. 115-6.

(2) *P. Ath.* 14, 15 (22 p.C.) ; *BGU* 1095, 15 (57 p.C.) ; *BGU* 538, 33-34 (100 p.C.) ; *O. Stras.* 474 et 475 (IV^e s. p.C.).

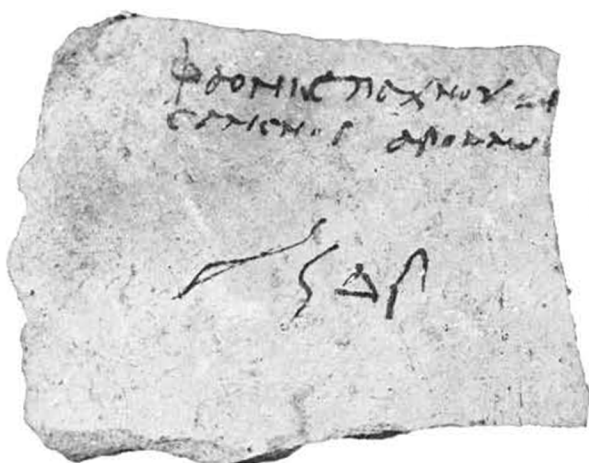
(3) *Κλάσμα* n'a cependant pas ce sens dans son attestation papyrologique la plus ancienne, *P. Mich.* 741, 6 (VI^e s.), où une livraison de vin est effectuée ὑπέρ κλάσμα(τος).



10



19



21

FIG. 2. — Ostraca 10, 19 et 21.

ainsi sont désignés dans l'Évangile de Marc, les reliefs de la multiplication des pains (*ἤραν κλασμάτων δώδεκα κοφίνους πλήρεις*, 6, 43); *κλάσμα* s'applique régulièrement au pain eucharistique (Lampe, *s.v.*) mais une épigramme de Lucillius, contemporain de Néron, emploie le terme dans un contexte païen : *ἄν δὲ παραρπάξης ἄρτους καὶ κλάσματ' ἀναιδῶς*, « mais si tu me chipes effrontément mes morceaux de pain », *Anth. Pal.* 11, 153, trad. Aubreton. Dans l'Égypte contemporaine, on fait rassir ou sécher au four des pains ou des morceaux de pain, ce qui assure une conservation de longue durée.

4. Je ne connais pas d'autre attestation papyrologique du pétase que *UPZ* 158 A, 108. L'isolement, les longs parcours qu'il implique, le soleil accablant dans cet univers minéral où l'ombre est rare aux heures les plus chaudes, font de ce chapeau de campagne et de voyage un accessoire vestimentaire attendu au Mons Claudianus.

5. Noter l'emploi de termes latins, *ceruical/ceruicarium* et *cassis*; ce dernier n'est attesté que deux fois dans la documentation grecque d'Égypte : *P.Lond.* 1177, 299 (génitif *κάσιδος*, 1^{re} s. p.C.) et *P.Mich.* III 214, 25; 216, 11 et 217, 17, trois lettres d'un même épistolier (*κασσίδιον*, 296 p.C.). Le passage à la 1^{ère} déclinaison grecque d'un substantif latin en *-is* n'est attesté en Égypte que pour *classis*: cf. les exemples réunis par Daris, *Lessico latino*, *s.v.* *κλάσση*; encore peuvent-il ressortir à la flexion du type *θάλαττα*, car le nominatif *κλάσση*, déduit par Daris, n'apparaît pas dans les textes tandis que l'accusatif *κλάσσαν* existe (*SB* 7354, 6) (1). Plus courante est la transposition en un diminutif neutre de la 2^e déclinaison, d'où *κασσίδιον*.

6. Un encensoir *θύσκη* figure parmi des bagages de militaires dans *P. Oxy.* 1657, 13. Le scribe n'a pas harmonisé les cas : *θύσκει* et *σιρός* sont au nominatif, *πέτασον* et *ἀσπίδα* à l'accusatif.

6-7. *Βανκάλιον* et *βανκαλίδιον* sont très bien attestés dans les papyrus, mais aucun des trois lexiques ne mentionne *βανκάλις* qui serait, d'après Athénée, le nom alexandrin d'un certain type de vase (*XI* 784 b).

10. Les occurrences papyrologiques de *σιρός*, réunies par G. Husson (*Oikia*, 252-3), ne démentent pas les explications de Columelle (voir *ibid.*), qui décrit une fosse creusée dans le sol et où l'on entreposait les céréales. En tout cas, les *σιροί* des papyrus ne semblent pas être des objets mobiles, comme c'est apparemment le cas ici où l'on imagine une grande jarre d'autant plus volontiers que cela concorde avec la définition *πίθος* donnée par Hesychius. Il est concevable au demeurant que le grain (et surtout l'eau; cf. G. Husson, *o.c.* 253, n. 2) n'était pas conservé à même la terre, mais dans de vastes pots enterrés; de là, le nom de *σιρός* aurait été appliqué également à des jarres ayant la même fonction de magasins. Sans parler du contenu de notre *σιρός*, qui est nouveau, cette attestation est la première que l'on puisse localiser ailleurs qu'au Fayoum.

(1) Il en va de même pour *vestis* qui devient *βέστη*: S. Daris se fonde sur un accusatif pluriel d'ailleurs douteux (*βέστας*, *P. Ryl.* 639, 17).

20. LISTE DE QUATRE HOMMES. 8 × 5 cm.

Πετερμουῦθ(ις) Νίλου

Πετερμουῦθ(ις) Σώρου

Ἀμμώνιο(ς) Σώρου

Ἄπις Ἀρμαχίων(ος)

5

δ

1-2 Πετερμουθ

3 Αμμωνιο

4 Αρμαχιω

« Petermouthis fils de Nilos ; Petermouthis fils de Sôros ; Ammônios fils de Sôros ; Apis fils d'Harmachiôn : 4. »

1-2. Ou les doublets en -θης ou -θιος. La forme en -θίων est plus rare.

4. Le NB et l'On. ne recensent que les formes Ἀρμάχις et Ἀρμάχιος.

21. ATTESTATION DE PAIEMENT. 7 × 6 cm. (fig. 2).

Φαόνης Παχνούμι[ος]

Σανσνῶς Ἀπολλω.[]

γί(νεται) (δραχμαί) δ (τριώβολον).

2 l. Σανσνῶς

3 γ'ι

§

ρ

« Phaonès fils de Pachnoumis ; Sansnôs fils d'Apollô[---]. Total : 4 drachmes 3 oboles. »

1. Φαῶν est attesté, mais non Φαόνης.

22. DEUX NOMS. 4,5 × 3 cm.

Φθοῦς Πεβῶς

Ἀβῶς Πεβῶς

« Phthous fils de Pebôs ; Abôs fils de Pebôs. »

1. Φθοῦς est nouveau à ma connaissance, mais Φθαῦς et Φθεῦς sont attestés.

23. DEUX NOMS. 5,5 × 4,5 cm.

Μαρεῖς

Τρίουμφος

« Mareis ; Triumphos. »

2. ΚΑΙΑΝΤΟ, *Latin Cognomina*, 278, relève quatre attestations du *cognomen* Triumphus, jusqu'ici inconnu en Égypte.

24. INSCRIPTION SUR JARRE. 8 × 7 cm.

^ρΑπολλο[- -

^ρΑμμων[- -

25. INSCRIPTION SUR JARRE. 11 × 10 cm.

Ce récipient a dû contenir des olives. A la première ligne, un nom mutilé.

- -]..ιονι() .[- -

- -] ἐλέαι

1. Le premier ι présente un empâtement qui peut le faire considérer comme un φ. Un gros point sur le second ι indique sans doute que le mot est abrégé.

26. INSCRIPTION SUR JARRE. 12 × 10 cm.

Κρίσπωι

« Pour Krispos. »

27. INSCRIPTION SUR JARRE. 9,5 × 8,5 cm.

Οὔετ(- -)

On imagine difficilement ce qu'un vétérân serait venu faire au Mons Claudianus, et il doit s'agir simplement d'un anthroponyme latin en *Vet-*.

Le Caire, 5 mars 1986

Hélène CUVIGNY